

Marie au pays d'Havel

Entrer dans l'univers de Marie Havel, c'est entrer dans un monde où la fin est déjà écrite. Si le chemin n'est pas tout tracé, la conclusion, quant à elle, est inévitablement redoutable. Pourtant, c'est avec ses yeux d'enfant de 28 ans, que la jeune artiste croise les pratiques pour matérialiser dessins et jeux d'aventures où le joueur - l'observateur - est invité à braver de nombreux dangers, livré à lui-même. Sa nouvelle exposition *Un peu de soleil dans l'eau froide*, dont le titre est éponyme au roman de Françoise Sagan, citant lui-même un vers de Paul Eluard, présente le point final tragique d'une histoire qui est en train de se construire : la nôtre.

28



Portrait de Marie Havel
© Omar Chabiky

« Je suis une pessimiste. La vie est une succession de couches d'échec dont le tout créé quelque chose de résistant ». Si Marie Havel dépeint une telle vision désenchantée, elle n'est toutefois ni malheureuse, ni affectée. Au contraire, même. Elle semble s'amuser au pays dystopique de la vie, telle une Alice ne pouvant s'empêcher de goûter à tout et de s'aventurer nulle part, habitée par une innocence dont elle a toutefois conscience. Drôle de paradoxe que cette confusion des sentiments, produit typiquement humain, ingénieusement mise en scène par Marie Havel sous diverses formes pourvu qu'elles soient récréatives et enfantines. Car oui, pour la jeune femme, la nature humaine se révèle dans les jeux des enfants, ceux qui ont participé à éveiller la sienne lorsque, petite, elle s'inventait des histoires en se cachant dans les trous d'obus des terres meurtries de sa région natale. C'est à Soissons, ville martyre de la Première Guerre mondiale, que

Marie Havel a grandi et joué avec pour compagnon privilégié un paysage toujours en deuil. C'est peut-être d'avoir copiné avec les affres du passé que l'artiste d'aujourd'hui aborde de façon ludique les ruines de demain.

Preuve en est, son travail se décline en multiples facettes (dessins, installations, jeux...) abordant fréquemment des lieux abandonnés, réactualisés sous un regard juvénile, comme en témoignent ses *Flocages*. Combinant modélisme et dessin, ces maquettes bidimensionnelles dépassant les deux mètres, affichent un décor végétal automnal où s'érigent des ouvrages bétonnés sinistrés. La texture mousseuse utilisée pour les traits, incarne sans mal la molteur des lieux. L'ensemble pourrait évoquer le décor amplifié d'une table de jeu de guerre où des figurines à taille humaine seraient manipulées par des joueurs prêts à en découdre. Sauf qu'ici se déploie un champ après une réelle bataille, et dont les vestiges sont engloutis par la nature. Il s'agit du « Ravin du Loup », ensemble d'anciens bunkers nazis situé dans l'Aisne, lieu de télécommunication impénétrable des années 1940, qui est de nos jours ouvert aux promeneurs.



Alors que tous les moyens étaient mis en œuvre pour le camoufler (peinture militaire, filtre absorbant les fumées rejetées...), il se voit maintenant naturellement confondu dans le décor.

C'est justement sur ce point que Marie Havel souligne la stérilité des constructions humaines, toute destinées au même déclin, et dont les jeux de construction pour enfants rendent compte de manière flagrante. En empilant les pièces en bois d'une tour destinée à perdre son équilibre, ou bien, en bâtissant un château de cartes voué à s'effondrer, les premières réjouissances de l'enfance sont binaires : construction/destruction. Ces deux faces ne laissent pas le temps à l'entre-deux, la décomposition, la dégradation, la dégénérescence et surtout à la prise de conscience. Sa série de dessins *Jumanji*, au contraire, fige ce moment qui précède l'écroulement, dans un scellement magique propice à l'exploration et à l'émerveillement. Pareillement, les *Smashed Project* imaginent l'état de ruine chimérique, grandiose, de projets d'architectures jamais réalisés comme *La Tour Lumière* de Nicolas Shoëffer ou le ministère de l'éducation nationale de Jean Faugeron. Si de prime abord ces paysages dégagent une beauté mystique à la Jules Verne, ils sont néanmoins privés de leur essence, de leur histoire originelle, pour finalement tomber dans l'oubli, telle la fin tragique d'un pâté de sable.



Marie Havel, *Jumanji 18*, 2017,
Graphite sur papier, 35 x 25 cm, Courtesy H Gallery

29



Cette éternelle reproduction d'un système promis à la chute n'est pas sans rappeler celle annoncée par William Golding dans *Sa Majesté des Mouches*, roman fort estimé par Marie Havel. L'écrivain britannique dépeint une société où les jeux des enfants préfigurent nos vaines tentatives d'organisations sociales. Des réflexions profondes sur la nature de l'Homme comme celles initiées par John Locke, Rousseau ou Freud pour s'inscrire, ici, dans une cruauté du réel plus puissante que l'imaginaire, à l'image de ce faible rayon de soleil dans une eau définitivement froide. Quant à la question de savoir si l'artiste redoute l'avenir, à elle de conclure : « Je suis méfiante. Mais je n'ai pas peur de vieillir car j'ai l'impression que ça n'arrivera pas ».

/// Anne-Laure Peressin



H GALLERY

90 rue de la Folie Méricourt, Paris 11^e

Un peu de soleil dans l'eau froide

< Marie Havel, *Ravin du Loup 4*, 2017,
Flocages de modélisme sur carton-bois,
240 x 300 cm, Courtesy H Gallery